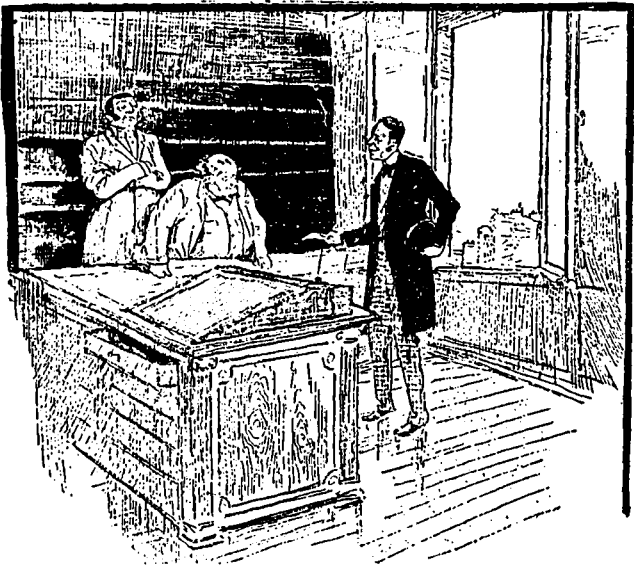


L'ART DE PAYER SES DETTES



I

Le collecteur. — Je viens pour la petite note.
M. XXX. — Nous n'avons pas d'argent en caisse, mais je puis vous faire faire un bon au porteur.
Le collecteur. — Vous me ferez plaisir.

L'HOMMAGE

*Sa bouche en fleur sourit au temps qui l'a laissée
 Se survivre à jamais, silencieuse et belle;
 Et, par delà les ans, peut-être connue-elle
 Le désir d'être, un jour, douce à quelque pensée.*

*Si l'attente inutile et l'oubli l'ont lassée
 Et si nul n'a compris son regard qui l'appelle,
 Qu'un hommage tardif demeure au moins fidèle
 À son rêve muet de vivante passée.*

*Ce portrait attentif d'une Ombre qui fut tendre,
 En sa poussière pâle et frêle, semble attendre
 La rose qu'au printemps j'offre à sa jeune grâce,*

*Et pour que sa beauté puisse encore s'y revoir,
 Je présente au pastel qui peu à peu s'efface
 Le sourire incertain que lui tend le miroir.*

HENRI DE RÉGNIER.

LA CHARITÉ

Lorsqu'on se promène sur une grande route, il arrive parfois à l'entrée d'un village de voir une grande plaque bleue portant quelques indications géographiques, et au-dessous cet arrêté :

“La mendicité est rigoureusement interdite dans toute l'étendue de ce département.”

Le bourgeois aisé, qui poursuit sa course, songe tout en marchant. Au fond, cette inscription produit en son âme un imperceptible soulagement ; il loue le sage législateur qui a lancé cette interdiction ; il se sent comme délivré de la vision attristante des loqueteux des blessés des pauvres à la figure hâve ; au détour du chemin, un bras décharné ne se tendra plus vers lui, il n'entendra plus une voix gémissante qui troublera sa douce quiétude par des plaintes.

Son esprit allégé se fait philosophique ; il songe que cette prescription enlève aux paresseux l'espoir de vivre d'aumônes, et il se réjouit à la pensée que les va-nu-pieds deviendront d'honnêtes ouvriers.

En un mot, dès que le mal disparaît de sa vie, il s' imagine aisément qu'il n'existe plus et se persuade qu'une loi a pu guérir tant de souffrances.

Je voudrais aujourd'hui troubler un peu la tranquillité de cet homme qui s'oublie dans l'aisance, et venir lui rappeler les pauvres qu'on lui cache.

Cette interdiction de mendier est certes une sage mesure administrative, car la mendicité encourage les fainéants sans soulager les pauvres honteux ; mais il faudrait qu'elle fut accompagnée d'une prescription de même autorité qui obligerait à l'aumône tous ceux qui peuvent le faire et dans la mesure même où ils peuvent la faire.

Mais non ; délivrés de la vue des plaies, des mutilations, des misères, nous en oublions l'existence, et nous conservons pour des plaisirs superflus ce qui pourrait être employé à soulager de réelles souffrances.

Vous savez que je n'aime pas à vous endormir dans votre moelleux égoïsme et que je me crois obligée à vous signaler vos défaillances ; c'est pourquoi j'insiste sur ce point, car la faute est de tous les jours.

Il vous arrive parfois de voyager en un pays de mendiants, n'est-ce pas ? en un pays, où l'interdiction dont je parle n'est pas promulguée ou pas suivie ?

Que faites-vous alors !

Parfois peut-être restez-vous sourd, mais le plus souvent vous cédez ; votre cœur s'apitoie devant un pauvre enfant pâle, devant un paralytique, devant un membre rongé par une plaie, devant un estropié.

Alors vous donnez, vous donnez encore.

Si vous êtes en joyeuse compagnie, si vous faites une partie de plaisir, si vous sortez d'un bon repas, vous donnez au malheureux qui se présente, parce que vous avez honte de l'injustice criante de cette diversité des sorts.

Faites la somme de ces aumônes partielles, de ces aumônes qui n'étaient pas préméditées, que l'occasion seule a fait naître et vous arriverez, j'en suis sûre, à un total important.

Cet argent aurait été perdu pour la charité si ces pauvres gens n'étaient pas venus à vous. s'ils n'avaient pas *mendié* ; il n'aurait pas été consacré à ces misérables s'ils n'avaient pas surgi devant vos yeux, pour vous faire presque rougir du privilège de la fortune et vous lasser par leurs plaintes.

Ces petits sous qui tombent de votre main pour soulager votre vue. pour vous débarrasser d'une requête importune, les destiniez-vous à l'aumône, si le pauvre n'était pas venu vous les arracher par l'étalage de sa misère ?

Non, sans doute, et c'est ce que je vous reproche sévèrement.

Notre paisible bourgeois de tout à l'heure qui se réjouissait de voir la mendicité interdite, pour le soulagement des gens aisés et pour l'ordre général, a-t-il songé à cette obligation ? a-t-il pensé que les plaintes qu'on étouffe pour la dignité des citoyens ne sont pas calmées de la sorte ?

S'il faisait une part large dans sa vie à l'aumône, s'il consentait à mettre de côté tout l'argent qu'il donnerait par petit sou, aux différents mendiants qui pourraient surgir à ses yeux, alors je serais avec lui dans sa légitime satisfaction.

Faisons donc tous ce charitable calcul, donnons aux œuvres de bien-faisance tout ce qu'il nous est possible de donner, en argent, en activité, en intelligence.

Après, après seulement, quand un mendiant se présentera la main tendue, nous pourrions ne pas y déposer l'obole humiliante et inefface ; nous lui donnerons un conseil, une indication précise ; nous l'adresserons à l'œuvre qui est créée pour soulager la misère dont il souffre et, au lieu d'un soulagement passager, dégradant, nous aurons apporté à son mal un remède énergique et durable.

Mais, pour cela, il faut que ces œuvres existent et subsistent ; c'est à tous ceux qui le peuvent que revient l'obligation absolue de les former et de les soutenir.

Vous tous qui me lisez, vous pouvez le faire.

M. R.

BANG !

Le mari. — Tu devrais savoir mieux dépenser ton argent.

La femme. — Je le saurais peut-être davantage si j'avais un peu plus de pratique.

UN PIÈGE

Madame. — Justine, n'avez-vous pas trouvé cinq dollars dans ma jupe, ce matin, en la brossant ?

Justine. — Je n'ai pas touché à la jupe de Madame ce matin !

Madame. — Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

LE TROISIÈME TERME

A. — Réussissez-vous à tenir votre chien par l'amitié ou par la crainte ?

B. — Ni l'une ni l'autre, je lui donne des os.

LE POINT DE VUE

Toff. — Tout dépend du point de vue.

Boff. — Expliquez-vous.

Toff. — Ainsi la voisine chante tout le temps. Dans un cas nous disons Heureuse femme ! — et dans l'autre : Malheureux voisins !!

L'ART DE PAYER SES DETTES — (Suite et fin)



II

M. XXX. — Je m, faites faire un bond au porteur.
Jean. — Voilà !